

## DEUX NON-LANGUES : LA LANGUE DE BOIS ET LA LANGUE DE COTON

ADRIANA SFERLE<sup>1</sup>

**ABSTRACT.** *Two Non-languages: The Wooden Language and the Silken Language.* The wooden language and the silken language are both opposed to an «authentic» language, which is at the same time simple in its form, varied in its vocabulary, precise in its content and sincere in its intention. This paper aims at presenting the mechanisms of these two languages, the contexts in which they operate and the relationships established between these two content-free «languages» ("non-languages") and creativity.

**Keywords:** *non-language, the wooden language, the silken language, creativity.*

**REZUMAT.** *Două non-limbi: limba de lemn și limba de bumbac.* Articolul pune în discuție două „non-limbaje”: limbajul de lemn și limbajul de „bumbac”. Acestea se opun unei limbi „autentice” care este simplă în forma sa, variată în vocabularul său, precisă în conținutul său, sinceră în intenția sa.

**Cuvinte cheie:** *limbă străină, limbă de lemn, limbă de bumbac, creativitate.*

La langue ne sert pas uniquement à s'exprimer, à communiquer, à désigner clairement ce dont elle traite... Elle a autant la force de changer le réel que de le décrire, en servant aussi à faire croire, faire ressentir, séduire, faire respecter et encore à faire obéir, faire taire... Les mots ont une force illocutoire / perlocutoire.

Partant de ces prémices nous voulons mettre en discussion *la langue de bois* et *la langue de coton*, deux aspects qui nous semblent peu analysés par les linguistes, les sociologues, les psycholinguistes, etc.

Ces deux « langues » s'opposent à une langue « authentique » qui serait à la fois simple dans sa forme, variée dans son vocabulaire, précise dans son contenu et sincère dans son intention.

---

<sup>1</sup> Ancienne enseignante de langue, culture et civilisation roumaines à l'Université Paul Valéry, Montpellier 3 et à l'INALCO de Paris ; Membre de l'équipe de recherche PLIDAM (Pluralité des langues et des identités : didactique, acquisition et médiation), Axe 3 : Lexique et traduction : quelle didactique ? - domaines de recherche : didactique des langues, traduction juridique ; Traductrice assermentée près la Cour d'Appel de Montpellier. E-mail : asferle@yahoo.com

Notre article se veut une réflexion sur le mécanisme de ces deux discours et leurs contextes, mais aussi sur d'éventuels rapports entre ces deux « langues » sans contenu et leur création.

Sur la langue de bois... nous avons trouvé une bibliographie importante et intéressante... La politique, naturellement, en est le domaine privilégié. Mais, pour ce qui est de l'approche de la langue de bois, nous ferons référence à notre expérience d'avant les années '90 dans le contexte du système totalitaire en l'Europe de l'Est (la Roumanie dans notre cas). Le système politique roumain en place nous apprenait à camoufler la vérité par le « politiquement correct » tout en utilisant la langue de bois... C'était une langue de doctrine, de propagande, au service d'une idéologie, qui interdisait de penser « autrement », qui obligeait à croire à un « idéal ». En revanche, nous étions plutôt censés écouter les longs discours... Les entendre ou non, cela avait peu d'importance. Il ne fallait jamais riposter, ne jamais critiquer, ni poser de questions embarrassantes, afin de ne pas être étiqueté d'« ennemi du peuple » ou bien pire d'« ennemi de la démocratie ». Mais il n'y avait pas place à cela, car le ton de tous ces discours était impératif (*il faut/ nous devons/c'est nécessaire*), il situait les auditeurs ou les lecteurs contre quelque chose (*lutter contre l'impérialisme et le capitalisme*) et ils devaient conduire toujours aux mêmes conclusions (*défendre les valeurs du communisme, de la démocratie et de la liberté*). Nous n'insisterons plus sur les acceptions des termes *démocratie* ou *liberté*, pour lesquels *dictature* serait plutôt le synonyme et non pas l'antonyme. La politique n'était pas vraiment un mal nécessaire, mais un mal à subir... Et cela même sur le plan linguistique...

Les politiciens semblent se positionner contre la langue de bois, en faveur d'un discours vrai, de la transparence dans la communication. Et non seulement les politiciens, car ils n'ont pas été les seuls accusés de s'être servi de la langue de bois, mais également les journalistes, les dirigeants des entreprises, les managers, etc. [Champel 2003, p. 177]. Les défis lancés par la mondialisation, les révolutions technologiques exigent des managers des qualités de stratèges aussi bien que des qualités humaines. Pour affronter ces temps de stress et d'incertitude, mieux vaut adopter la sérénité, la clarté et la transparence, que des discours aux arguments stéréotypés, des promesses qu'on n'est pas sûr de pouvoir tenir. Transparence rime généralement avec climat de confiance. La vérité est bonne à dire quand elle permet des interprétations diverses : par exemple la célèbre affirmation politicienne *les caisses sont vides* pendant le gouvernement de Nicolas Sarkozy ou par exemple une affirmation plus récente faite par Emmanuel Macron que nous pouvons trouver sur la page d'accueil du « Grand débat » du gouvernement Macron ouvert le 15 janvier 2019 à la suite du mouvement des gilets jaunes : « Dans une période d'interrogations et d'incertitudes comme celle que nous traversons, nous devons nous rappeler qui nous sommes. La France n'est pas un

pays comme les autres. Le sens des injustices y est plus vif qu'ailleurs. L'exigence d'entraide et de solidarité plus forte [...] Je sais, bien sûr, que certains d'entre nous sont aujourd'hui insatisfaits ou en colère. Parce que les impôts sont pour eux trop élevés, les services publics trop éloignés, parce que les salaires sont trop faibles pour que certains puissent vivre dignement du fruit de leur travail, parce que notre pays n'offre pas les mêmes chances de réussir selon le lieu où la famille d'où l'on vient. Tous voudraient un pays plus prospère et une société plus juste. »<sup>2</sup>

En même temps, nous constatons à chaque instant que nous vivons dans un monde qui ne nous accorde pas vraiment le droit au silence. Nous nous retrouvons très souvent dans des situations où il faut exprimer un avis ou une opinion, afin de ne pas être suspectés d'indifférence ou d'inculture. Pour gagner l'estime de son entourage ce n'est plus la langue de bois qui peut nous sauver, mais la langue de coton... Il s'agit d'une langue mystérieuse, que François-Bernard Huyghe<sup>3</sup> nous présente dans son ouvrage éponyme conçu comme un manuel de survie dans la société actuelle, et que l'auteur va jusqu'à nommer « cours de kung-fu linguistique ».

La question qui s'impose est la suivante : pourquoi a-t-on besoin d'un cours de ce genre ? Tout simplement pour savoir se positionner, se défendre même quand on est obligé d'exprimer une opinion et qu'on ne peut pas faire autrement, se taire notamment... Avoir des réponses à tout sans être de vrais spécialistes des domaines mis en question, est-ce possible ? L'auteur nous garantit que OUI, cela est possible, à une *condition sine que non* : il ne faut rien énoncer ou presque rien. Comment peut-on arriver à avoir réponse à tout sans rien dire et encore plus à expliquer, maintenir et justifier un point de vue ? Fr.-B. Huyghe nous assure que l'art de ne rien dire s'apprend, car la langue est aussi faite pour ne pas communiquer [Huyghe 1991, p. 10]. En utilisant une langue floue, redondante, on réussit à séduire.

Pour maîtriser une telle langue, faut-il seulement être un bon élève ? Non, cela ne suffira pas, être créatif serait plus important. Dans ce cas, la question à laquelle nous tenterons d'apporter une réponse est la suivante : comment apprendre à créer des discours de ce genre ?

La langue de coton a son vocabulaire, sa syntaxe. Il existe des règles et bien évidemment des effets.

Tout d'abord, pourquoi de COTON ? S'agirait-il du phénomène que la physique appelle *sublimation* ? Osons poser cette question, car il nous semble qu'elle puisse être en quelque sorte l'héritière légitime de la langue de bois<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Fr.-B. HUYGHE (1991), *La langue de coton*, Paris, Éditions Robert Laffont.

<sup>4</sup> Fr.-B. HUYGHE (1991, 22) fait une remarque dans ce sens : « la *langue de coton* a la coquetterie de dénoncer la langue de bois, son lointain ancêtre. [...] Il est maintenant tout à fait recommandé d'opposer le *parler-vrai* à la *langue de bois* ».

Nous savons tous très bien que le coton est doux, chaud, souple, hygiénique et thermogène ; il remplit, il absorbe, il protège et apaise. On l'utilise pour anesthésier comme pour boucher les oreilles, mais aussi pour le maquillage. C'est donc une matière utile et agréable, dont on se sert tous les jours pour dissimuler, pour cacher les imperfections, les défauts.

Puisque cette langue est sans réplique, elle dit des vérités si vastes que le sujet mis en discussion n'a aucune chance d'y échapper. Elle laisse place à l'interprétation, de sorte que chacun est libre d'entendre ce dont il a envie. Termes et formules qui se répètent, car elles épargnent de comprendre ; tournures de phrases standardisées, métaphores, car elles dispensent d'expliquer, il s'agit en fait d'un vocabulaire « à faible définition » [HUYGHE 1991, p. 19, p. 27]. Ainsi, le concepteur de cette langue compose un petit lexique d'après des textes catalogués « authentiques pure langue de coton ». Il précise toutefois que les textes qu'il présente comme exemple, ont été extraits sans de grands efforts dans de livres et de journaux [HUYGHE 1991, p. 83].

Des mots comme : *contradiction, interdit, système, structure, interpeller*, employés souvent dans la langue de bois, sont tombés en désuétude, en faveur d'autres comme : *identitaire, éphémère, effervescence, impulser, populisme, néo-populisme*. Il faut oser utiliser des termes spécialisés, comme par exemple : *psychose* pour *crainte* ; *paranoïa* pour *peur* ; *privilégier* pour *choisir*, *maïeutique* pour *explication*, *en temps réel* pour *toute de suite*, *égocentrisme* pour *égoïsme* ; *complexe* pour *difficulté* ; *concept* pour *idée* ; *mythique* pour *très connu* et souvent même des anglicismes, nous vivons à l'époque de *l'homo McDonaldis qui parle fatalement le globish* : *overdose* pour *excès*, *cool* pour *serein*. On fait appel à l'anglais lorsque l'on converse à propos d'économie, plus rarement en sociologie, où on utilise plutôt des termes techniques, informatiques : *feedback, hot, pattern, soft, top*, etc. Le latin n'est pas oublié quand il s'agit des sujets liés à la philosophie : *homo-europeanus*.

Tout en utilisant ce vocabulaire, on peut arriver à construire des phrases efficaces. Voici un bel exemple : « Dans notre société, l'accélération de la marginalisation dépasse le stade de l'acceptabilité ». Encore faut-il savoir devant quel public prononcer cette phrase ?

Il y a même des techniques de rédaction que l'auteur nous conseille :

- Le mixage – un discours pouvant servir dans des situations semblables, à condition qu'il soit modifié selon les tendances du public.
- La matrice – former des phrases applicables à n'importe quel sujet. Il circule à l'ENA un tableau destiné à produire de la langue de bois (téléchargeable par Internet en PDF)<sup>5</sup>. Le principe peut s'appliquer à

---

<sup>5</sup> Voir [http://www.huyghe.fr/dyndoc\\_actu/44b4a838af4d3.pdf](http://www.huyghe.fr/dyndoc_actu/44b4a838af4d3.pdf).

tout jargon, langue de bois ou langue de coton. Suivant le même principe, on trouve sur Internet des générateurs de langue de bois, des « pipotrons », des producteurs numériques d'autres parlures étonnantes<sup>6</sup>. Ils démontrent parfaitement qu'un bon algorithme peut produire des discours peu différents de ceux que nous pouvons lire dans les médias chaque jour.

- L'invention des mots, la néologie, – nous amène à faire appel à la dérivation : *méga-entreprise, auto-appréciation, néo-kitch* ; à la conversion : *le social, le fonctionner, l'être ensemble*.

Créer des mots, tout en faisant attention que leur sens reste dans le flou... C'est la polysémie de la langue qui nous aide dans ce sens précisément. Toute une série de verbes : *figurer, constituer, repérer, relever de, souligner, inscrire* et de noms comme : *logique, culture, processus, perspective, s'avèrent* être très utiles, selon l'usage que l'on en fait, car il s'agit de mots initialement neutres. Fr.-B. Huyghe les appelle « brouilleurs » (60). Il s'agit des mots auxquels l'usage a conféré une signification extrêmement large :

Par exemple *culture* - *de crise*  
- *de gouvernement*  
- *d'entreprise*  
- *d'ordre*  
- *de séduction*  
- *de maîtrise*  
- *de fonctionnalité*  
- *d'angoisse*.

L'auteur groupe les brouilleurs en deux catégories : brouilleurs d'élite (*procès, processus, exigence, rapport à, centrer sur, délocalisation*) ; brouilleurs plus longs, plus raffinés (*rester à l'horizon, affichage d'un esprit, occuper le terrain d'une conception*) et il conseille d'éviter les syntagmes trop communs comme *au niveau de, sur le plan de* [HUYGHE 1991, p. 64].

Il parle aussi des déclencheurs – locutions usuelles ou simples mots, dont la seule énonciation suscite l'adhésion ou le rejet. Il s'agit d'une fonction explicative, normative et polémique. L'exemple donné est le mot *exclusion* [HUYGHE 1991, p. 70] : « Nombreuses et variées sont les formes de l'exclusion : exclusion par la misère, exclusion par le chômage, exclusion par la solitude, exclusion par échec scolaire, exclusion par l'éloignement, le handicap, la maladie, exclusion par les origines, exclusion des minorités et la liste est loin

---

<sup>6</sup> [http://www.huyghe.fr/actu\\_215.htm](http://www.huyghe.fr/actu_215.htm).

d'être close ». Avec cette définition, on suggère à l'auditeur ou au lecteur une vision non-conflictuelle de l'exclusion : il s'agit d'une anomalie, d'une série de phénomènes regrettables dont on ne sait trop dire qui est le responsable ; ce qui est important c'est de rétablir une situation normale pour arriver dans le contexte des valeurs suprêmes comme l'unité ou la réconciliation.

Quant aux surligneurs – mots et locutions qui mettent en valeur les passages importants d'un texte pour qu'ils sautent aux yeux, ils donnent plus de poids à nos propos : employer *authentique* plutôt que *vrai*, *performant* pour *efficace*, *fantasme* pour *rêve*, *catégorisation* pour *classement*.

Les exemples [HUYGHE 1991, p. 84] sont plus qu'éloquents :

« Mon tailleur est riche » pourrait se traduire par « Mon styliste-créateur a atteint un niveau de rémunération motivant ».

Ou

« Le jardin de mon oncle est plus grand que l'appartement de ma tante » deviendrait « La structure horticole de production de mon oncle est plus grande que l'appartement de ma tante ».

Même si l'on n'affirme rien de spectaculaire, on peut toujours souligner combien ce que l'on énonce est surprenant, et cela en faisant appel à des citations, à des références scientifiques (locutions à une tonalité scientifique : *mouvements browniens*, *trou noir*, *démarche mécaniciste*, *logique d'entropie*) et même à des références historiques (faire allusion à un moment historique bien précis dans un contexte qui n'a rien à voir : *watergate français*, *nouveau Yalta*, *Grenelle de l'environnement* et très récemment *Grenelle des violences conjugales*<sup>7</sup>). Journalistes, managers et hommes politiques s'en servent fréquemment dans leurs discours.

Cela nous fait penser à un débat sur l'usage abusif des termes scientifiques par les auteurs des sciences humaines — débat connu sous le nom de *l'affaire Sokal* pendant les années 1996–1999 après la publication d'un article intitulé : *Transgressing the Boundaries. Toward a Transformative Hermeneutics of Quantum Gravity* dans une revue américaine "Social Text" et *A Physicist Experiments with Cultural Studies* in "Lingua franca" (1996). En 1997, le physicien belge Jean Bricmont relance la polémique dans le livre *Impostures intellectuelles* où il analyse les citations d'auteurs de sciences humaines

---

<sup>7</sup> *Grenelle* = C'est du nom de la rue où se trouvaient les bâtiments du Ministère du Travail, et par référence aux accords de Grenelle de mai 1968, qu'est née cette appellation de « Grenelle » de quelque chose. « Grenelle de... » est aujourd'hui passé dans le langage courant. Dernier exemple en date : le « Grenelle des violences conjugales » voulu par la secrétaire d'État Marlène Schiappa. L'expression vient généralement désigner des négociations multipartites associant notamment le gouvernement français avec des acteurs sociaux. Pour des explications plus amples, voir : « Grenelle de... », *genèse d'une expression*, dans *Le Figaro*, No. Du 07.07.2019.

utilisant des termes et des concepts empruntés aux sciences exactes<sup>8</sup>. *L'affaire Sokal* a suscité des polémiques sur les sciences, sur le relativisme, sur le culturalisme, mais également sur les métaphores. Beaucoup de voix se sont élevées, mais l'on a entendu bien peu de linguistes. L'une des questions centrales était pourtant la circulation des concepts entre les disciplines, la légitimité de ces reprises et leur caractère métaphoriques. Certes, entre la langue commune et les langues spécialisées, impossible d'élever des barrières, une preuve dans ce sens pourrait être ce débat sur le statut légitime des termes. S'impose là une question : la langue de bois et la langue de coton peuvent-elles être considérées des langues spécialisées ? C'est un autre aspect à étudier qui est pour nous en phase de projet en ce moment.

La syntaxe de la langue de coton doit respecter quelques règles [HUYGHE 1991, p. 107] : il faut utiliser un maximum de substantifs et abuser du complément d'objet. En revanche, il ne faut surtout pas user avec excès d'adjectifs. Les adjectifs acceptés doivent avoir un sens faible, peu émotif : par exemple *déterminant, ouvert, tranquille, souple, pluraliste* ; les choses dont on parle sont *emblématiques, symboliques, significatives, inscrites dans une nouvelle logique*. Quant au verbe, la langue de coton préfère les verbes exprimant un état plutôt qu'une action afin de donner l'illusion que l'on ne fait que constater des choses : *remarquer, noter*, etc. La langue de bois, elle aussi, est une langue sans verbe : l'exemple de Claude Hagège est resté célèbre : « la justesse de mes thèses » serait préférable au « mes thèses sont justes ».

Nous venons de présenter en fait un mode d'emploi de ces deux formes de discours. Reste à savoir quand, comment et dans quel but s'en servir ? Qu'il s'agisse de répondre à une question que l'on maîtrise mal, de pratiquer l'évitement à la suite d'une polémique, ou tout simplement d'occuper le temps de parole. Oui, en effet pour faire passer le temps, on peut parler sans rien dire, Becket et Ionesco nous l'ont bien démontré. La logorrhée, le verbiage sont des figures de rhétoriques au service de ces deux non-langues : de bois et de coton cherchant à noyer l'interlocuteur sous un flot de paroles inutiles, dont la finalité vise à occulter la réalité.

Toujours en guise de conclusion nous évoquons un sujet abordé par les spécialistes des sciences de la communication : « les langues d'Esopé » rappelant que toute chose peut être envisagée sous deux points de vue, la louange ou la critique.

Le maître d'Esopé, esclave phrygien, lui demanda d'aller acheter la meilleure des nourritures pour un banquet. Esopé ne ramena que des langues

<sup>8</sup> Cette polémique a suscité de nombreux commentaires, surtout dans la presse, qui lui a consacré des articles et des chroniques aux États-Unis et aussi en France, pays dont quelques intellectuels éminents étaient visés : J. Baudrillard, G. Deleuze, J. Derrida, Julia Kristeva, J. Lacan, B. Latour, etc. Voir A. SOKAL et J. BRICMONT, *Impostures intellectuelles*, Paris, 276 p. Voir aussi les commentaires faites par Fr. GAUDIN, *La Socioterminologie*, Éditions Ducolot, Bruxelles, 2003, p. 228-248. <https://granddebat.fr/>

<sup>8</sup> *La lettre du Président de la République aux Français*, <https://granddebat.fr/>.

en guise d'entrée, de plat et de dessert. Ce qui, au début, régala les invités, finit par les dégoûter et le maître de demander à son esclave de s'expliquer sur les raisons d'un repas à base d'ingrédient unique. « *La langue est la meilleure des choses* se justifia-t-il. *C'est le lien de la vie civile, la clé des sciences, avec elle on instruit, on persuade, on règne dans les assemblées...* » En préparation d'un second banquet et espérant sans doute que son esclave ferait preuve de plus d'originalité, le maître lui demanda de lui ramener la pire des choses. Ésope s'exécuta ne ramenant là encore que des langues et d'expliquer à son maître qu'il n'y a pas pire chose car « *mère de tous les débats et source de toutes les guerres* ». Même s'il a fallu attendre que Jean de la Fontaine traduise cette fable aux origines lointaines, ce récit conserve toute son actualité...

## BIBLIOGRAPHIE

- BERNARD, Olivier, BERNARD Louis (2018), *Sémantique du management. Le pouvoir des mots dans la gouvernance*, Paris, Va Press.
- BOURDIEU, Pierre (1991), *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.
- CHAMPEL, Louis (2003), *Manager sans langue de bois*, Éditions d'Organisation, Paris.
- GOLDSCHLÄGER, Alain, LEMAIRE Jacques (2001), *La langue de bois*, Université de Bruxelles.
- HAGEGE, Claude (1996), *L'homme de paroles*, Paris, Fayard.
- HUYGHE, François-Bernard (1991), *La langue de coton*, Paris, Éditions Robert Laffont.
- HUYGHE, François-Bernard (2005), *Comprendre le pouvoir stratégique des médias*, Paris.
- HUYGHE, François-Bernard (2018), *Fake.news. La grande peur*, Paris, Va Press.
- HUYGHE, François-Bernard (2008), *Maîtres du faire croire*, Vuibert, Paris.
- HUYGHE, François-Bernard (2018), « Les gilets jaunes et la fracture médiatique », dans *Le Figaro*, 18 décembre 2018 [Consulté le 9 juillet 2019].
- GAUDIN, François (2003), *La Socioterminologie*, Duculot, Bruxelles.
- LEROUX, Alain (1995), *Retour à l'idéologie. Pour un humanisme de la personne*, Paris, PUF.
- LIPOVETSKY, Gilles (2006), *La société de déception*, Paris, Textuel.
- SOKAL, Alan, BRICMONT Jean (1997), *Impostures intellectuelles*, Paris, Odile Jacob.
- THOM, Françoise (1987), *La langue de bois*, Paris.

### Sites Internet :

- <http://www.mon-expression.info/index.php/langue-de-bois>.
- [http://www.huyghe.fr/actu\\_215.htm](http://www.huyghe.fr/actu_215.htm).
- [http://www.huyghe.fr/dyndoc\\_actu/44b4a838af4d3.pdf](http://www.huyghe.fr/dyndoc_actu/44b4a838af4d3.pdf).
- <http://www.adverbe.com/2005/10/19/comprendre-le-pouvoir-strategique-des-medias-entretien-avec-francois-bernard-huyghe>.
- <http://petites-phrases.com/2008/04/24/devedjian-tire-la-langue/>.
- [http://www.paslesroyal.com/spip.php?site51&debut\\_articles=100#pagination\\_articles](http://www.paslesroyal.com/spip.php?site51&debut_articles=100#pagination_articles).
- <https://granddebat.fr/>.